

LETTRE INÉDITE DE PIERRE PERLET, peintre lyonnais,
à M. CHATELAIN, sur différentes questions d'art (1).

Paris, 9 juillet, 1843.

Mon cher Chatelain,

Ça été pour moi une bien grande surprise et une bien grande joie de recevoir de vos nouvelles, et je ne sais vraiment pas pourquoi nous sommes l'un et l'autre si avares de notre écriture, puisqu'il est convenu que nous nous *convenons* si bien; mais la vie est ainsi faite que l'on fait rarement ce qui fait plaisir, et que les projets du matin ne reçoivent guère leur exécution le soir. Ainsi, depuis que j'ai votre bonne lettre je dois chaque soir y répondre, et puis c'est une chose, c'est une autre qui vient me détourner; enfin vous savez bien comment tout ça se passe, contre notre volonté, notre désir et sans que le cœur soit ni oublieux ni indifférent. Mais venons au fait : Vous m'avez adressé un charmant garçon, votre élève; mais c'est à ce qu'il paraît aux sollicitations de M^{me} Chatelain que vous avez cédé, et pourquoi donc ! Quel crime a donc commis ce pauvre jeune homme, que vous lui en vouliez ? Est-ce parce qu'il veut voir Paris et qu'il croit y trouver le Paradis des artistes; la terre promise de ses rêves; hélas ! laissez faire, il ne tardera pas à se désabuser, s'il ne l'est déjà; et n'avons-nous pas tous été comme lui, si ce n'est vous qui êtes un sage, car plus je vais et plus je crois qu'il est sage de rester où l'on est né, au milieu de ses parens et de ses amis; pour moi tous les jours je les regrette, mais il est trop tard. et il y a quinze ans que je n'aurais guère écouté quiconque m'eût dit ce que je ressens à présent; mais il faut avoir passé par là et votre élève, comme je vous le dis, s'en apercevra bientôt. Je ne lui ai pas caché combien les voies étaient encombrées, combien on se coudoyait, et combien peu atteignaient le but proposé. Il veut gagner de l'argent en descendant de diligence ? Mais combien sont débarqués depuis plusieurs années et sont encore à ne savoir de quel bois faire flèche. Il croyait pouvoir placer quelques-unes de ses copies à la plume qui sont vraiment surprenantes; mais à qui s'adresser ? aux marchands ?

(1) Pierre Perlet, né à Lyon le 18 juin 1804, mort à Paris le 3 novembre 1843, à l'âge de 39 ans. Voir le *Courrier de Lyon* du 4 novembre 1843.

Ils vous diront que les amateurs préféreront toujours les originaux ; est-ce aux amateurs qu'il faut les offrir ? mais où se tiennent les amateurs ? Il faudrait les connaître et quant à moi j'avoue que je ne sais pas où les prendre. Je connais bien une foule de gens qui me demandent des dessins, mais c'est toujours avec la condition tacite qu'ils ne les payeront pas. Que faire donc, pour ce jeune homme ? Je voulais l'adresser à Brascassat, mais il vient de partir pour l'Italie afin de chercher à remettre sa santé, très-compromise. Le meilleur conseil que j'ai pu lui donner a donc été de se mettre à travailler. Je lui ai offert un coin de mon atelier, dont au reste il n'a pas fait usage, et je lui ai fait donner une carte d'élève pour étudier dans les musées royaux, c'est là qu'il pourra consulter les véritables maîtres, élargir sa manière et enfin compléter ce que vous avez si bien commencé. Je sais bien que dans ce moment il y a une place à prendre parmi les peintres d'animaux, il y en a peu relativement aux autres genres : mais aussi il y a moins d'amateurs de bergeries, où ils recrutent leur collection parmi les anciens, et ils ne sont pas trop blamables, bref c'est un genre peu fait pour gagner de l'argent, à moins qu'on ne se lance dans la décoration des cafés, mais encore faut-il être connu, et être très-habile, et après tout ce n'est pas de l'art, ou du moins ce n'est pas l'art que recherche notre jeune homme ; il dit bien qu'il ferait deux parts de son temps, l'une consacrée au travail de la vie matérielle, l'autre à l'étude de l'art, mais tout cela est bien difficile à concilier. Aussi bien heureux celui qui est sans ambition et qui reste dans son village auprès des gens qu'il aime et qui l'aiment. Plus d'une fois je me demande ce que je suis venu faire à Paris, et où me mènera cette vie solitaire que je passe ? Malheureusement il est trop tard pour y renoncer, puisque tantôt par-ci, tantôt par-là, j'accroche quelques travaux ; mais que de peine il faut se donner pour cela, et que de sonnettes il faut agiter, que de genres différents il faut aborder, et par conséquent que d'apprentissages à faire ! Ne me suis-je pas vu pour ainsi dire forcé de faire de l'eau-forte, je n'en avais fait que bien peu d'essais, c'est égal. Je me suis mis à vernir des cuivres, à gratter, à tailler, à faire mordre, et enfin je suis accouché de 30 vignettes pour un livre de contes en vers ; mais c'est à peine si j'ose avouer ces enfants, car il faut vous dire que les sujets sont tous un peu égrillards. Comme je pense que vous collectionnez toujours, je vous mettrai de côté quelques épreuves si j'en puis réunir de passables et je vous les enverrai par M. Ballandrin en vous priant de m'excuser d'avoir com-

mis ces plaisanteries, moi hommes sérieux et travaillant pour l'Eglise.

J'ai engagé M. Ballandrin à faire quelque copie bien soignée d'après Paul Potter ou Karel Dujardin, ce serait d'abord une excellente étude, et puis il trouverait peut-être à placer ces copies chez des marchands qui envoient en province, mais tout ça est peu payé.

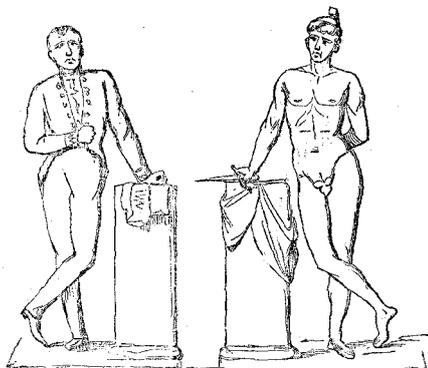
Je vous enverrai en même temps un de ces contes écrit de la main de l'auteur, qui est un M. de Chevigné, Champenois très-riche. C'est là un de ses titres littéraires. Enfin voyez ce que c'est que notre siècle et notre société, je n'avais pas fini ces malheureux contes, qui commençaient à me faire mal aux yeux, à cause du travail de la loupe, et à la poitrine, à cause de l'acide nitrique, qu'il me vient à faire pour la ville de Paris, un énorme Christ, destiné à une église de Paris. Autre apprentissage, car c'est de la peinture sur lave de Valvic qu'on demande. On ne s'informe pas si j'ai la pratique de cette peinture qui du reste est encore à ses commencements, si bien que j'ai l'honneur d'être, je crois, le premier qui ait fait quelque chose d'un peu considérable en ce genre. Vous saurez que cette peinture ressemble un peu à celle de la porcelaine ; on peint sur des pierres émaillées, et l'on fait cuire sa peinture deux et trois fois, si bien que vous obtenez un résultat que rien ne peut altérer, ni l'air, ni le soleil, ni l'humidité, ni le salpêtre ; tant mieux si votre peinture est bonne, car elle durera longtemps ; elle peut même durer plus que l'édifice, car comme l'on peint sur une surface composée de plusieurs morceaux ajoutés les uns aux autres, on peut démonter votre tableau, si le monument se trouve sur l'alignement d'une nouvelle rue ou d'un chemin de fer, et le remonter pièce à pièce comme ces jeux de patience. J'ai donc fait un Christ sur fond d'or à l'imitation des mosaïques byzantines. *l'Univers religieux* a dit que c'était un Jupiter Olympien, mais je vous assure que le prêtre qui a écrit ça, car c'est signé *Un prêtre de Saint-Nicolas*, n'a jamais vu ni Jupiter Olympien, ni Christ Byzantin. Je me suis rapproché autant que j'ai pu de mes modèles, sans être Barbare, j'en ai pris la gravité ; j'y ai mis de la douceur ; et enfin ça n'a rien du *Jupiter Olympien*, à moins que je ne m'abuse étrangement, et que ceux à qui je reconnais pouvoir de juger de semblables matières, n'aient pris plaisir à me laisser dans mon erreur. Enfin l'autorité paraît ne s'être pas laissé influencer par cette critique, car immédiatement après, le préfet de la Seine m'a donné quelque autre chose à faire dans une église que l'on achève et qui est dédiée à Saint-Vincent de Paule ou Paul (comme vous voudrez). On doit y faire aussi de la

peinture sur lave et vous croyez peut-être, que tout naturellement, on m'aura choisi pour un travail de ce genre. pas du tout, c'est un autre qui est chargé de ça et l'on me donne à moi de la peinture à la cire (nouvel apprentissage). J'ai six grands médaillons à faire, avec figures d'évêques et deux petits avec des anges. Au milieu de tout ça je fais aussi des dessins sur bois, je donne quelques leçons, enfin je me démène comme je peux. L'année dernière j'ai fait un voyage dans le Midi, avec un architecte, chargé d'une mission pour les monuments historiques, et je me suis arrêté à Alby pour y faire une collection de dessins d'après des fresques fort remarquables peintes à la fin du x^v^e siècle et au commencement du xvi^e par des peintres italiens. J'ai rapporté une vingtaine d'aquarelles, qui vont, je pense, être publiées par le ministère de l'instruction publique. Ainsi vous voyez que je m'attaque à tout ; ce n'est pas que ce soit mon goût, c'est que dans ce temps-ci il faut être bon à tout, et vous savez qu'étant bon à tout on n'est bon à rien. C'est malheureusement vrai. Eh ! bien, en se livrant à toutes ces industries, c'est tout au plus si on vit honorablement. Heureux Chavanne, lui qui vit tranquille, et qui ne se tourmente de rien !

Il ne serait pas impossible que j'eusse à faire quelque chose au Palais-de-Justice de Lyon, au moins le Préfet est très-bien intentionné à mon égard. Si j'étais pour un peu de temps dans cette ville je ne résisterais pas au plaisir de vous aller voir dans votre retraite.

J'ai rencontré il y a quelques jours M. Aimé Martin à qui j'ai fait part de mon projet de vous écrire ; il m'a dit de vous dire qu'il était scandalisé de votre conduite à son égard, oui scandalisé ! Cependant, a-t-il ajouté, dites-lui que je l'aime toujours et que je lui offre, comme par le passé, une chambre et un lit, s'il veut venir nous voir à Paris. Vous déciderez-vous une fois dans votre vie, mon cher ami, ou attendez-vous que Paris soit fini ? en ce cas je dois vous dire qu'on y travaille encore ; de tout côté on bâtit des maisons d'un luxe effrayant ; dans mon quartier on va élever une grande fontaine et construire une halle, ainsi il y en a encore pour longtemps ; prenez donc votre courage et venez nous voir avant que tout soit fini, car lorsqu'une chose est achevée, vite on en recommence une autre. Vous nous feriez bien plaisir à tous, mais vous y mettez de la coquetterie. Après ça je sais bien qu'on est ici exposé à de terribles tentations ; figurez-vous qu'hier je vois en montre une eau-forte de Claude Lorrain : Un berger et une bergère sur le premier plan et un magnifique paysage dans le fond, savez-vous ce qu'on en demande ? 360 fr. Je cours encore.

J'habite depuis plus d'un an la maison de Foyatier ; il vient de faire un M. de Martignac. Comme cela ne suffisait pas à sa gloire il fait en



ce moment un Léonidas aux Thermopyles. Voici le croquis de l'un et de l'autre ; vous verrez par là combien les grands hommes se ressemblent, si ce n'est que la mode du costume change. On ne peut rien voir de plus simple que celui du héros grec.

Tout en bavardant me voici arrivé au bas de la 4^{me} page. Il ne me reste donc plus de place que pour vous embrasser et vous prier de présenter à M^{me} Chatelain mille amitiés et mille respects de ma part. Adieu à tous deux et portez-vous bien.

Votre ami, P. PERLET.

Rue de Madame, 32.

CHRONIQUE LOCALE

— Un prophète nous a prédit un octobre pluvieux et un novembre à inondations. Voilà une fin d'année passablement triste.

— Triste aussi la fin de l'Exposition. La foule abonde, les produits sont nombreux et convenables, mais les dettes antérieures étaient immenses. Par ordonnance de référé rendue le 12, un notaire a été nommé séquestre, à charge de payer les créanciers.

— La distribution des récompenses aura lieu le dimanche 3 novembre. Il y aura de nombreuses déceptions. Personne ne sera récompensé suivant son mérite.

— On annonce pourtant que Thimonnier aura le grand diplôme d'honneur comme inventeur de la machine à coudre ; mais il est mort dans l'indigence, il y a compensation.

— Le vendredi 18, a eu lieu au Grand-Théâtre une représentation d'*Horace* devant une salle comble, étonnée d'entendre la male poésie de Corneille admirablement comprise et rendue par M^{lle} Agar.

— Notre niveau intellectuel tendrait-il à se relever ? Les *Aventures de Rigolboche* sont-elles destinées à pâlir ? Voici un livre à succès : *Anciennes églises de Lyon*, par M. Meynis. — Voici l'œuvre d'un Lyonnais consciencieux et savant : *Variétés littéraires*, par M. Paul Saint-Olive ; — voici un roman historique à la Walter-Scott, mais tout lyonnais : *Le page du Baron des Adrets*, par M. Antonin Thivel, et à peine ouverte, la librairie de M. Georg publie les *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, par M. l'abbé Ducrot et M. le docteur Lortet, grand et bel in-4^o, avec planches. On pourra donc voir autre chose que les ignominies des kiosques, eh bien ! tant mieux.

A. V.

Lyon, imp. d'Arné VINGTRINIER, directeur-gérant.